

# ■ Chapitre 7

## La présentation et la rédaction des résultats

### Objectifs

- Construire son document de restitution finale : maîtriser les règles de rédaction et de présentation orale.
- Rendre les données brutes « présentables » : citations d'entretien, extraits de compte-rendu d'observation...
- Réaliser et mobiliser des documents graphiques et cartographiques dans le document de restitution.
- Savoir présenter une analyse triangulée de données ou de techniques.
- Restituer une typologie.

Le moment est venu de passer à la rédaction, mise en cohérence et présentation de vos résultats. C'est peut-être la phase la plus délicate : les manuels de méthodologie consacrent en général peu de place à cette partie du travail, comme si elle allait de soi ou relevait de règles générales, traitées dans d'autres ouvrages dédiés à la technique de composition d'un mémoire ou d'un rapport.

Or si la présentation des résultats d'une enquête qualitative répond certes à des règles classiques en matière de rédaction, il faut aussi, plus spécifiquement, trouver les moyens de rendre compte de la profondeur et de l'épaisseur du terrain qualitatif, tout en produisant un document maniable, clair analytiquement, et accessible au public visé. C'est un art de l'équilibre entre récit, description et interprétation. Chacun a en la matière ses préférences, ses « trucs », ses secrets de fabrication qu'il rechigne à formaliser ou révéler.

# 1. Comment écrire ?

## 1.1 L'écriture est une « mise en forme »

La phase de rédaction et de mise en forme est ardue, à plusieurs titres : d'abord, l'écriture soumet l'enquêteur au regard et à la critique de l'« autre » (enseignants, étudiants, enquêtés), ce qui peut constituer une source d'angoisse et de procrastination [BECKER, 2004]. Ensuite, la phase de rédaction met fin à l'expérience de terrain. Elle correspond à une forme de séparation qu'il faut accepter. En même temps, la rédaction fait revivre le terrain, mais en le déformant. Il faut passer par cette mise en forme qui réduit, restreint, contraint et corrompt d'une certaine manière le matériau de recherche. Une autre difficulté tient à la nécessité d'analyser en termes généraux les faits observés et de les restituer dans leur particularité.

On s'inquiètera ainsi à juste titre de la fidélité à la parole recueillie, du moyen de la contextualiser sans rendre compte dans le détail de toutes ses conditions d'énonciation et des émotions vécues et ressenties, ou encore de la manière pour l'enquêteur de préciser son positionnement personnel tout en sachant s'effacer derrière le sujet de l'étude... Il faut trouver un juste équilibre entre transformation et respect du matériau, entre mise à distance et proximité aux interlocuteurs et à leurs paroles ou leurs actes, sans fétichiser la pureté, toute relative somme toute, des données : Olivier Schwartz parle à ce sujet d'un « empirisme instruit » qui ne craint pas d'allier « conscience critico-méthodologique de ses démarches et tolérance à l'impureté de ses matériaux » [1993, p. 271].

Comme dans tout travail scientifique, les règles classiques de rédaction s'imposent : pensez à utiliser des phrases courtes et des mots simples et évitez les tournures alambiquées, lourdes, pompeuses... L'écriture implique une réélaboration de la pensée et du raisonnement. Prévoyez du temps pour cela : la phase de rédaction est longue, n'a rien de linéaire, et implique de nombreuses relectures et remaniements, ainsi que de nombreux allers-retours entre, d'une part, la rédaction du texte et, de l'autre, les matériaux empiriques, les lectures théoriques et le regard des pairs (d'éventuels relecteurs, correcteurs, évaluateurs bienveillants).

Il faut structurer le texte en parties distinctes (introduction, chapitres, sous-parties, table des matières, table des illustrations), paginer, référencer correctement, s'assurer d'une orthographe impeccable... Les pages de couverture sont en général agrémentées de photographies personnelles, prises pendant l'enquête, ou de croquis, dessins, collages, esquisses commentées à l'intérieur du rapport ; ces images doivent être choisies pour leur aptitude à restituer une ambiance générale ou leur caractère évocateur par rapport à un aspect important de l'enquête. Les portraits rapprochés où l'on peut identifier une personne posent la question du respect de l'anonymat et du droit à l'image, même si votre rapport n'est pas voué à être publié et demeure dans le corpus de la littérature grise.

Dans tous les cas, ne vous trompez pas de registre : ne choisissez pas une illustration décalée, de type caricature ou dessin drolatique ou qui n'a qu'un rapport lointain avec l'enquête. L'illustration doit toujours servir l'analyse et être commentée. Quant à l'humour, il doit être manié avec la plus grande délicatesse tant ses codes sont loin d'être universels.

La forme exacte du rendu final dépend du contexte de l'enquête : une commande publique donnera lieu à un rapport, à une présentation orale chronométrée devant des élus par exemple ; un mémoire de Master donnera lieu à une longue restitution orale devant un jury académique. Les formats et les contraintes formelles sont éminemment variables et d'eux dépend la place que l'on peut faire aux données de terrain. Mais dans tous les cas, la plus-value des méthodes qualitatives est de restituer ces dernières le plus fidèlement possible et dans toute leur consistance. Par consistance, on entend à la fois leur épaisseur (la complexité des situations, des propos, des discours ne doit pas être « écrasée » par une simplification abusive ou une envie de résumer) et leur dimension humaine (celle du rapport à l'enquêté, de la situation d'enquête...).

C'est un exercice difficile : il faut trier les données que l'on va conserver ou écarter (la phase de traitement et d'interprétation a permis un pré-tri); il faut trouver un moyen de contrôler l'oscillation, qui doit être constante, entre la parole interprétative de l'enquêteur et celle de l'enquêté (les deux doivent être bien distinguables), et gérer le passage de l'individuel au général; il faut restituer son positionnement et l'expérience de terrain, sans tomber dans un exposé naïf ou ingénu, voire narcissique, des petites difficultés, vexations, humiliations ou émerveillements du terrain, et en retenant de cette expérience seulement ce qui fait sens pour l'analyse.

## 1.2 Le contenu du rapport/mémoire

Il est impossible de vous proposer des plans types (tout dépend du sujet, des résultats, des attendus de l'éventuelle commande...), mais il faut respecter certaines règles :

1. Tout d'abord, l'analyse doit être située et ancrée théoriquement. Quelle que soit la richesse de votre terrain, votre analyse ne vaut que par le fait qu'elle entre en dialogue avec un champ de travaux, de débats, de discussions scientifiques sur ce sujet ou sur un sujet proche. Le terrain ne « vaut » pas en lui-même, quelle que soit l'importance des données empiriques et la part que vous accordez à l'induction. Enquête qualitative ne rime pas avec collection d'études juxtaposées et irréductibles les unes aux autres dans leur singularité. Ces études de cas ont vocation à être intégrées dans un appareil analytique et discutées en rapport avec de grandes questions sociales. Cela permettra d'assurer la cohérence externe de votre discours, c'est-à-dire sa congruence (ou pas) avec d'autres résultats éprouvés dans d'autres contextes (voir chapitre 2 sur la validation).

Il faut donc vous situer par rapport à ce champ. Cela signifie faire un point sur l'état des débats, en citant précisément les auteurs qui ont avant vous travaillé une question et expliquer ce que votre travail cherche à apporter. On appelle cela faire un « état de l'art ». On référence les travaux dans une bibliographie finale et on intègre ces références au fil du texte (par exemple dans des notes de bas de page ou entre parenthèses) mais toujours en expliquant précisément ce qu'elles ont apporté à l'enquête et à la problématique. En règle générale, cet état de l'art intervient au début du mémoire ou du rapport, dans une longue introduction, ou

en première partie. Il peut être intégré à la présentation de l'enquête et de ses objectifs ou à la présentation de la problématique.

Souvent, on expliquera en quoi l'enquête innove (par le choix du terrain, de la population étudiée, en reliant des notions jusqu'alors déconnectées), mais il ne s'agit pas, à chaque enquête, de rénover radicalement, transformer, révolutionner un champ. L'enjeu est de situer son travail pour le relier aux autres et ainsi engager cette discussion scientifique, par documents interposés. Cet état de l'art vous permet aussi de vous situer théoriquement, de préciser votre ancrage dans telle ou telle perspective théorique.

**2.** Vos analyses doivent être contextualisées. C'est capital dans tout travail de géographie mais particulièrement crucial dans une enquête qualitative : il faut situer les spécificités du terrain afin de pouvoir discuter de la généralisation des résultats, de la comparaison avec d'autres études de cas dans d'autres lieux. Cette contextualisation impose de présenter le terrain, à l'aide de l'arsenal classique des cartes, tableaux, photographies que le géographe manie ordinairement, mais aussi de contextualiser l'enquête elle-même : intervient-elle à un moment particulier par rapport au processus observé (une période électorale, un moment de fête collective, après un grand événement significatif pour l'enquête...) ? Avez-vous dû procéder à des délimitations spatiales du terrain (pourquoi et en fonction de quels critères) ? Cette contextualisation rejoint la présentation de la méthodologie.

**3.** Une partie importante doit y être consacrée. Vous présenterez en particulier :

- le positionnement de l'enquêteur, ses éventuelles évolutions au cours de l'enquête ou ses configurations multiples si vous avez plusieurs sites d'enquêtes, plusieurs enquêteurs, plusieurs techniques triangulées... ;

- le dispositif d'enquête en général et son déroulé, conformément aux recommandations du chapitre 2 ; les techniques mobilisées et les raisons pour lesquelles vous les avez choisies ; leur intérêt et leurs limites, non pas en général (il ne s'agit pas de recopier des manuels), mais dans le cas d'espèce ; voire l'inventivité dont vous avez dû faire preuve pour créer vos propres instruments ;

- la méthode d'échantillonnage et le choix du ou des groupes enquêtés. Il faudra discuter des moyens d'accès à ces groupes et de leurs effets (voir chapitre 2), de vos catégorisations et de la façon dont celles-ci ont évolué au fil de l'enquête ;

– la ou les techniques de traitement des données : soit totalement qualitative, soit quantitative, soit hybride.

Il est important de présenter honnêtement sa démarche, ses ajustements, ses hésitations mais seulement quand elles ont un sens analytiquement : il ne faut pas confondre réflexivité sur le positionnement et exercice psychanalytique ou psychologisant. Il faut aussi rendre compte des évolutions et ajustements méthodologiques sur le terrain, l'induction occupant une place centrale comme on l'a dit dans les démarches qualitatives : par exemple, on peut renoncer à utiliser la technique des cartes mentales après quelques tentatives peu fructueuses ou au contraire la généraliser alors que l'on ne pensait pas la mobiliser (voir chapitre 2).

4. Les résultats doivent être ordonnés selon un plan structuré et ce document dépend évidemment du contexte : formats académiques (mémoire, rapport, article, ouvrage, chapitre d'ouvrage...), rapport relevant de la littérature grise, restitution orale (aux enquêtés, à la presse, au commanditaire). Il doit être clair, construit autour de titres parlants.

#### **Exemple : Des titres qui « parlent » au sens propre et au sens figuré**

.....

Marianne Morange a étudié le déplacement des vendeurs de rue du centre-ville de Nairobi vers un marché périphérique en effectuant des entretiens auprès des commerçants et des représentants des grands entrepreneurs privés qui ont œuvré pour cette relocalisation. Certaines formules fortes, entendues en entretien, sont mobilisées dans le rendu final (un article) pour construire les titres des sous-parties. Ces citations sont accompagnées d'un sous-titre explicatif. Cette mise en exergue de la parole de l'enquêté valorise la dimension compréhensive d'un travail qui met l'accent non pas sur le mécanisme politique du déplacement mais sur son ressenti par les commerçants et sur sa légitimation par les différentes parties :

(1) « *We were not forced but compelled to go there* » (« nous avons été forcés de partir mais pas contraints ») : participation et gouvernement des mentalités

Cette citation, tirée d'un entretien avec une représentante de l'association de commerçants qui a négocié le déplacement, illustre la

tension que ressentent plus généralement tous les vendeurs interrogés, entre d'une part injonction et menace policière et d'autre part obligation morale d'accepter le « don » de l'État (l'infrastructure du marché).

(2) « *Hawkers, you can partner with them or become enemies* » (les vendeurs ambulants, soit tu en fais des partenaires, soit ils deviennent tes ennemis) : repenser le sens du commerce de rue en termes entrepreneuriaux

Cette citation est extraite d'un entretien avec le Directeur de l'association qui regroupe les grandes entreprises privées présentes au centre de Nairobi. Elle illustre le sentiment de puissance de ce lobby et sa capacité à produire un discours positif sur son rôle d'intermédiaire : il a mis son libéralisme et son pragmatisme au service de la construction d'une image positive du commerçant de rue auprès de l'État.

Marianne MORANGE, 2015, p. 12 [article original en anglais – titres traduits en français par l'auteur pour le présent manuel].

.....

5. Les annexes sont un élément important dans une restitution d'enquête qualitative car on pourra y présenter les grilles d'entretien, d'observation, de codage, les transcriptions d'entretien, des documents d'analyse intermédiaires, la liste des enquêtés sous la forme d'un tableau les classant par catégorie sociale par exemple. Ce mode de recensement est très utile pour les entretiens institutionnels car il permet de préciser la situation professionnelle des enquêtés, leur rôle dans les processus étudiés, etc. Par exemple, on pourra imaginer un système de numérotation des entretiens avec des renvois entre texte et annexe que le lecteur pourra consulter s'il veut lire *in extenso* tel ou tel entretien. En somme, tous les documents qui alourdiraient le texte mais qui ont une utilité pour sa lecture doivent figurer en annexe.

Ne surchargez cependant pas vos annexes : ces documents doivent avoir un sens par rapport au corps du rapport/mémoire. Ne rejetez pas non plus tout en annexe : une carte des sites d'enquête par exemple doit figurer dans le texte. Il faut réfléchir au statut du document en termes analytiques, à son utilité dans la démonstration. On peut parfois présenter la totalité des transcriptions d'entretien, la totalité du corpus des cartes mentales réalisées par les enquêtés selon l'ampleur de l'enquête. On pourra aussi choisir de faire une sélection représentative en la commentant.

6. Enfin, même si cela n'est pas propre à l'enquête qualitative, n'oubliez pas la bibliographie. La traçabilité de l'information est un gage de rigueur et de validité, mais elle aussi une question de respect des droits d'auteurs, d'où la nécessité d'un référencement complet et rigoureux. Différents systèmes de référencement peuvent être utilisés pour les renvois dans le texte et la bibliographie finale, l'important étant de s'y tenir, en présentant toutes les références selon le même modèle. Toutes les sources mobilisées doivent être mentionnées en fin de texte par ordre alphabétique, quelle que soit leur nature. Il faudra, lorsque l'on cite une source électronique, penser à mentionner la disponibilité (le lien), l'accès, la date de mise en ligne et la date de consultation. On pourra distinguer sitographie et bibliographie ou créer des rubriques par thématique ou par type de source (articles de presse, ouvrages généraux, ouvrages spécifiques, etc.). Mais veillez à ne pas multiplier les catégories, sans quoi le lecteur pourrait s'y perdre. Clarté et lisibilité doivent être les maîtres mots de ce travail de référencement qui doit permettre à tout lecteur de remonter facilement à vos sources.

### **1.3 Le degré de proximité au matériau empirique**

Les points de vue sont variables (et cela dépend aussi des supports d'écriture et de publication) sur la nécessité de rester au plus près de la richesse du matériau empirique. On peut distinguer, à la suite d'Henri Peretz [2004], deux grands formats d'écriture quant à la restitution de matériaux d'enquête :

1. La première manière de procéder est de composer, à partir de ses notes d'observation et de ses données d'entretiens et d'analyse, un texte synthétique généralisant. Les singularités et les circonstances particulières des événements ne sont pas mentionnées ; le portrait, l'anecdote n'ont que peu de place dans ces comptes rendus. L'enquêteur a transformé les données singulières de chaque note d'observation, que lui seul connaît, en des cas qui sont devenus des classes de situations, plus assimilables dans une analyse écrite que la longue description commentée de tel ou tel cas, situation ou propos.

### **Extrait : Généraliser à partir de situations observées**

« Le dimanche, l'usage le plus marquant et le plus répandu est le pique-nique familial. Chaque famille s'installe sur une portion de rivage qu'elle s'approprie pendant tout un après-midi : un tapis, un réchaud pour le thé, un mangal [barbecue], parfois de la musique, un hamac et des jeux pour les enfants. Les contacts ne sont pas rares entre elles. Tout micro-événement, comme le passage d'un bateau, permet de nouer la conversation ; les enfants jouent ensemble. D'autres activités sont associées au pique-nique : outre la pêche et à défaut de promenade, on fait quelques pas au bord de l'eau, pour des conversations plus intimes ou pour regarder les prises des pêcheurs. »

Source : Antoine FLEURY, 2005, p. 5.

2. La seconde forme consiste à rester au plus proche des notes d'observation, à s'appuyer largement sur les données de terrain, en intégrant de nombreuses citations, croquis, extraits d'entretiens commentés pour illustrer tel ou tel point de l'analyse. Ces illustrations sont situées en fonction d'événements, de situations, de configurations d'entretien dont les circonstances particulières sont précisées. Les situations et exemples choisis ont un certain degré de généralité et appartiennent à une classe d'événements, mais le lecteur a sous les yeux la relation de cas identifiable.

### **Extrait : Intégrer dans sa restitution des notes d'observation**

« Place carrée, un mardi de mars, à 17 heures. Nous allons vers la place de la Rotonde. Nous apercevons, déambulant, un SDF, sûrement alcoolisé, très sale, aux vêtements usés, les doigts de pied sortant de chaussures trouées. Il vient de la rue Basse. Il pénètre à peine sur la place : trois CRS en patrouille viennent à ses côtés et le somment de déguerpir. Il résiste un peu, l'air étonné. Puis il est poussé vers la sortie Saint-Eustache. Au pied de l'escalier mécanique, il jette un coup d'œil derrière lui : les CRS ne l'ont pas quitté du regard. Il s'arrête, et prend finalement l'escalier mécanique, escorté par les trois CRS. Sa démarche est saccadée, il paraît vouloir revenir sur ses pas, ce dont on l'empêche. Les CRS le conduisent précisément jusqu'à la sortie, au seuil des escaliers conduisant à l'extérieur, et le laissent alors, libre de tout mouvement, y compris de retourner place Carrée. Illustration typique d'une stratégie de déplacement. Nous restons à distance raisonnable du SDF, qui prend le temps d'uriner dans un recoin avant de descendre l'escalier mécanique, et de retrouver la place Carrée. »

Source : Edouard GARDELLA, Erwan LE MÉNER, 2005, p. 76-77.

Ces deux formats d'écriture ont chacun leurs avantages et leurs inconvénients.

Le premier (1) permet d'atteindre rapidement un certain degré de généralité et de privilégier la cohérence d'ensemble de l'analyse, au détriment de l'effet de réalité et de proximité au terrain.

Le second (2) semble offrir plus de validité car il donne accès à la boîte noire du terrain et permet de restituer des dialogues et des éléments de matériau brut, à condition de le commenter. Il reste très près de la source (on peut éventuellement numérotter les entretiens ou les notes d'observation et renvoyer aux annexes). Mais si la citation ou la description d'une situation particulière observée à tel ou tel moment crée un effet de réalité ou de vérité, il ne faut pas oublier que ces descriptions sont en fait reformatées (les extraits d'entretien redécoupés, remaniés; les éléments de compte-rendu d'entretien réécrits – voir *infra*) pour être insérés dans l'analyse. Enfin, le risque est de tomber dans la description de surface, l'anecdote dépourvue de signification, de paraphraser les propos de l'enquêté.

En pratique, ces deux façons d'écrire et de mettre en forme les données ne sont pas inconciliables. Souvent un même texte combine les deux. Les extraits qui suivent sont tirés d'un article de Camille Schmoll [2005] portant sur les pratiques commerciales de femmes tunisiennes circulant entre l'Europe et la Tunisie. On y retrouve ces deux modes d'écriture.

### **Extraits : Deux manières d'écrire en une**

Mode 1 : « Les produits commercialisés par ces femmes concernent principalement le secteur du mariage : habillement, mais aussi services de table, bijoux, tapis, parures matrimoniales. Cela ne signifie pas que l'utilité sociale du travail féminin soit toujours reconnue à la mesure de leur participation à la sphère professionnelle. Le choix de migrer est également l'instrument d'une stratégie d'autonomisation [...] La migration, tout comme la sortie au souk, sont des formes d'affirmation de soi dans la mesure où elles permettent de s'extraire, socialement et spatialement, du foyer. [...] Bien qu'elles puissent, devant les difficultés liées à la conjoncture actuelle, témoigner d'une certaine lassitude et d'une grande fatigue, les femmes commerçantes expriment clairement un goût du voyage, qui témoigne de la sensation d'autonomie que leur procure leur activité. Elles aiment leur métier, dont elles signalent

qu'elles ne pourraient se passer. Les termes utilisés pour s'auto-désigner, "visiteuses", "voyageuses", "touristes", jamais immigrées, rarement commerçantes, dépassent largement les limites du vocabulaire du commerce et témoignent de ce goût du voyage. L'autodérision est également très présente dans leur propos. [...] Autrefois confinée dans l'intimité de l'espace domestique, la revente s'effectue désormais de plus en plus dans les souks et dans les boutiques. Si elle est particulièrement affirmée dans le cas des circulantes commerciales, cette dynamique de conquête de l'espace public témoigne d'une entrée généralisée des femmes dans la sphère professionnelle, dans les économies formelle et informelle, qui s'assortit d'une diffusion de la mixité des genres dans l'espace urbain. »

Mode 2: « Cette négociation pour s'extraire de l'espace domestique (sans toutefois abandonner totalement la vente à domicile) s'effectue progressivement, comme l'illustre le témoignage de Hayet, 46 ans, qui raconte comment elle a conquis l'espace du souk (le marché hebdomadaire) d'abord en famille, puis seule: "Avant, la femme ne pouvait pas sortir au souk, c'était défendu, elle n'était pas acceptée, donc elle vendait chez elle. Ça fait à peu près deux ans que 'ça passe'. Avant, surtout au début de mon commerce, je vendais à la maison. Je travaille au souk depuis huit ans avec mon mari et mon fils. Depuis deux ans, j'y vais seule." »

Source: Camille SCHMOLL, 2005.

Quelle que soit la forme que vous choisissiez, vous devez favoriser un style clair, concis et précis. Le ton est important: votre enquête ne relève ni de l'œuvre littéraire, ni de l'enquête policière. Inutile donc, comme dans un roman policier, de ménager des effets de suspens. Vous devez rendre compte au sens fort d'une situation sociale observée, analysée et étayée.

L'important est de rendre visible le terrain et les gens: les enquêtés ne sont pas interchangeables ni réductibles à des données chiffrées, mais il ne s'agit pas non plus de les mettre en scène.

## 2. Rendre les matériaux empiriques « présentables » pour les intégrer au texte

### 2.1 Mobiliser les entretiens : citations et extraits

L'analyse s'appuie sur la restitution d'extraits d'entretien, que l'on va associer à un commentaire : une citation très parlante qui vient illustrer un point d'analyse, sans paraphraser les propos de l'auteur (voir extrait p. 186 – « Mode 2 »).

Ces extraits doivent être restitués selon un certain nombre de règles typographiques et formelles, qui ne sont pas universelles mais qui doivent être harmonisées dans l'ensemble du document : les citations sont insérées dans le texte directement quand elles sont courtes ; on les renvoie à la ligne avec un système de retrait/alinéa ou de changement de police (plus petite) quand elles sont longues. Il est impératif d'ouvrir et de fermer correctement les guillemets. Tout cela vise à bien distinguer la parole de l'enquêteur de celle de l'enquêté.

On doit en outre « intervenir » sur ces citations, de plusieurs manières. Elles ne doivent pas être livrées brutes, comme si le texte « parlait de lui-même ». Premièrement, on peut surligner des expressions, des mots en les mettant en gras, en italiques... On le précise alors sous la citation ou par une note générale qui s'applique à tout le texte si on recourt fréquemment à cette technique (« les passages surlignés l'ont été par l'auteur »). Deuxièmement, les propos doivent être situés et les personnes qui les ont tenus présentées : il faut toujours préciser les caractéristiques sociales, démographiques, économiques de l'enquêté, leur rôle dans la situation d'enquête, parfois expliquer la manière dont l'entretien a été obtenu, où il a eu lieu, comment il s'est déroulé, mais seulement si cela est important pour l'interprétation car il convient de ne pas alourdir la lecture.

Vous devez réduire les citations notamment en faisant des coupes qu'il faudra signaler par des points de suspension. Évitez cependant de trop fragmenter le texte et de donner l'impression d'un discours en pointillé. La présence de l'enquêteur, la façon dont il relance, intervient,

interagit, peut être restituée sous la forme d'un dialogue. Cela permet d'atténuer le caractère artificiel de l'extrait mais aussi de faire la démonstration, en présentant le déroulé de l'échange, que la parole n'a pas été forcée ni surinterprétée et que l'enquêteur a bien joué le jeu de la compréhension (voir Exercice 1 dans le chapitre 4).

## 2.2 La technique du portrait

La technique du portrait permet, à travers la restitution d'un parcours ou d'une expérience individuelle emblématique, de mieux rendre compte d'un vécu que ne le ferait une analyse générale.

Dans son étude sur les mobilités des ménages pauvres, Sylvie Fol construit des portraits à partir d'entretiens semi-directifs avec des femmes qui résident dans l'agglomération de San Francisco. Ici, les caractéristiques du modèle urbain nord-américain (étalement urbain, forte motorisation...), accentuées par les tendances récentes de l'urbanisation, rendent la mobilité particulièrement coûteuse et contrainte, mais inévitable, d'où une dépendance automobile extrêmement forte des populations pauvres. Le portrait permet de resituer cette dépendance dans la trajectoire de vie de la personne interrogée et de rendre compte de la singularité de son expérience.

### **Extrait : Rendre compte d'une expérience de vie à partir d'un entretien. La technique du portrait.**

« Vivian a une quarantaine d'années. Elle a 3 enfants, de 10 ans, 3 ans et 1 an et demi et vit avec le père des deux derniers. Ce dernier, un immigrant polonais arrivé il y a quelques années aux États-Unis, ne travaille pas. C'est lui qui garde les enfants. Vivian bénéficie du *Welfare*, pour elle et ses deux premiers enfants. Elle a passé son enfance à San Francisco, dans le quartier de la Mission, majoritairement habité par des Hispaniques. Son père travaillait dans un chantier naval et sa mère élevait leurs quatre enfants. Dans les années 1970, la famille s'est installée dans une petite maison achetée en banlieue, à Vallejo : « nous n'avons jamais eu beaucoup d'argent, nous pouvions tout juste nous en sortir mais ça allait ».

À la fin de ses études, elle occupe quelques emplois mal payés avant de décider de partir pour l'Angleterre, où elle travaille dans la musique (elle a fait quelques disques) et où elle rencontre son mari. Ils décident de repartir

ensemble en Californie et s'installent à Vallejo, dans une maison louée. Après plusieurs emplois dans la grande distribution, à *Walmart* ou *Home Depot*, elle perd son travail à cause d'un problème de genou. Enceinte de sa première fille, elle commence à avoir de sérieux problèmes financiers, son mari n'ayant pas encore un statut d'immigrant régulier lui permettant de travailler. Le ménage se retrouve endetté et son mari décide de rentrer en Angleterre. Dépressive, elle refuse de le suivre et rencontre son compagnon actuel, lui aussi en mauvaise santé physique et mentale (il est alcoolique).

Après le départ de son mari, la maison qu'elle louait est vendue par son propriétaire et Vivian s'installe chez une amie à Berkeley. Elle commence à bénéficier du *Welfare* et reprend en même temps ses études, avec l'aide de *Lifetime*. Elle ne veut pas vivre chez ses parents car ils hébergent son frère qui est toxicomane. Après avoir eu un deuxième enfant, elle va habiter avec son compagnon dans un magasin abandonné du centre d'Oakland. Après une tentative de suicide, elle s'adresse à différentes associations et finit par obtenir un logement social dans un petit immeuble situé dans un quartier très pauvre et réputé parmi les plus dangereux de l'agglomération.

Vivian suit maintenant des études au *Vista College* de Berkeley, où elle vient d'obtenir son *Associate's Degree* en création d'images et multi-media. Vivian possède une voiture, que ses parents lui ont donnée mais elle est vieille et constamment en panne. Pourtant, cette voiture lui est indispensable, tant pour accéder aux commerces, très rares dans son quartier isolé, que pour se rendre à ses cours. Sa fille de 10 ans fréquente une école expérimentale, sur laquelle Vivian compte beaucoup pour assurer sa réussite scolaire mais celle-ci est située dans un secteur inaccessible en transports en commun. »

Source : Sylvie FoL, 2009, p. 121 © Éditions Belin.

## 2.3 Réaliser des supports graphiques et visuels

Toute enquête peut donner lieu à des réalisations cartographiques permettant de localiser, de décrire ou d'analyser un phénomène spatial. Les règles de la sémiologie graphique, notamment en matière de variables visuelles, ainsi que les étapes de construction d'un document cartographique, s'appliquent à ces documents, comme à toutes les cartes. À cet égard, il ne faut pas confondre les cartes de contextualisation ou de localisation avec les documents cartographiques mis au service de l'analyse des données qualitatives elles-mêmes.

Par exemple, à l'échelle urbaine, on pourra réaliser des cartes représentant des espaces de sociabilité spécifiques ou des effets de centralités liés à des pratiques sociales identifiées grâce à l'enquête (homosociabilités, sociabilités masculines, sociabilités communautaires, etc.), des stratégies d'appropriation de l'espace public (par les vendeurs de rue) ou d'évitement de certains espaces (territorialités masculines et féminines, etc.)... La carte restitue alors des expériences de vie, des pratiques, des représentations, dans leur dimension subjective et/ou spatio-temporelle.

Récemment, on observe des efforts d'innovation en matière cartographique, notamment dans le champ des études migratoires, qui visent à rendre compte de la spécificité de données qualitativement constituées au sens où elles s'efforcent de restituer l'épaisseur de l'expérience humaine, au-delà d'un seul indicateur (de localisation, de trajectoire spatiale...).

On peut citer le travail d'Olivier Clochard et Emmanuelle Hellio dans l'*Atlas des migrants en Europe* (2012, voir **Bonus @ 1** en ligne) ou encore le travail réalisé par Anne-Laure Counilh : sa carte restitue la trajectoire d'un migrant, Boniface, d'Abidjan à Nouadhibou, un port de Mauritanie. Les données d'entretien qui figurent dans les encadrés permettent d'indiquer la complexité des temporalités ainsi que les multiples bifurcations, réorientations et incertitudes qui caractérisent l'expérience migratoire, entre contraintes extérieures et aspirations personnelles. La carte permet de problématiser et de remettre en question la notion d'espace de transit : cette dernière nie les effets de continuité entre les espaces dans la mobilité et conduit à une conception segmentée des parcours qui rend mal compte de tout ce qui se joue pour Boniface durant ses voyages.

L'observation en particulier se prête bien à des restitutions graphiques, visuelles au sens large, voire sonores : cartes, croquis, vidéos ou photographies. Ces outils n'ont pas tous le même statut : certains visent à restituer un moment spécifique de l'observation (photographies, enregistrements vidéos) ; d'autres peuvent synthétiser l'information géographique recueillie. Enfin, la vidéo donne accès à d'autres types de données que les données visuelles : dialogues, échanges, ambiances, éléments de communication non verbale (rictus, haussements d'épaules...), etc.

Document téléchargé depuis [www.cairn.info](http://www.cairn.info) - Nantes Université - IP 193.52.103.20 - 06/14/2024 10:23 - © Armand Colin



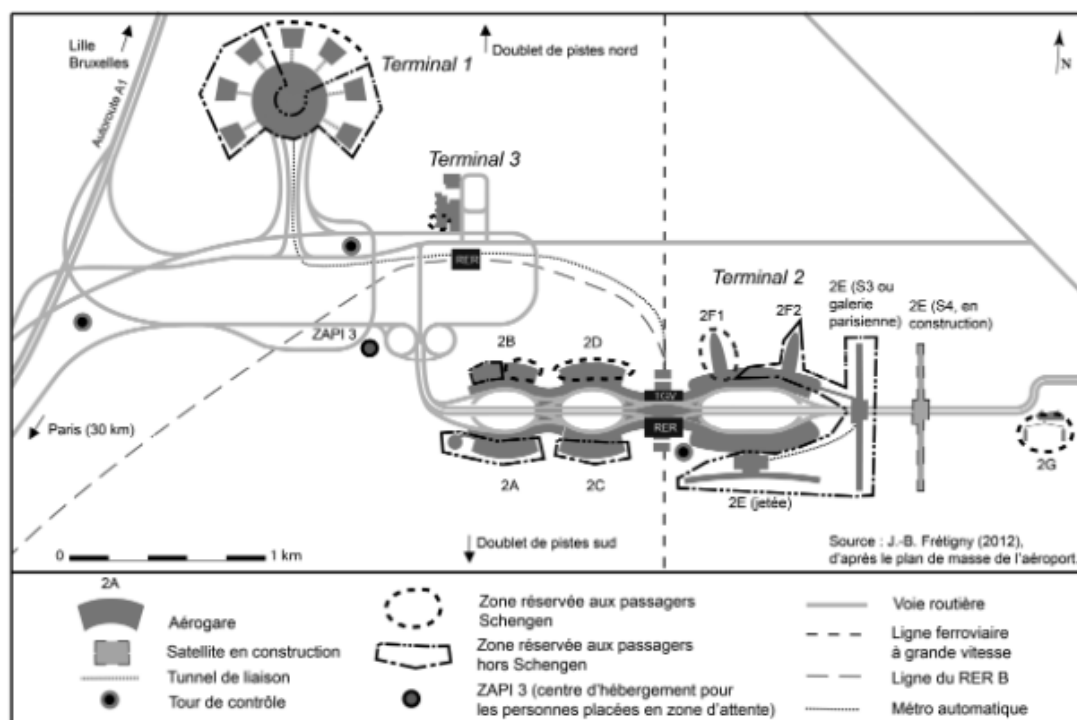
Ces différents documents s'articulent : il est bien rare en effet que le géographe ne mobilise qu'un seul de ces outils de restitution. Jean-Baptiste Frétigny, par exemple, mobilise à la fois le croquis et la photographie pour rendre compte de la production de multiples frontières dans l'espace d'un aéroport (voir exemple ci-dessous).

**Exemple : La photographie et le croquis pour documenter les usages hiérarchisés d'un aéroport**

.....

Jean-Baptiste Frétigny étudie les multiples territorialités frontalières au sein de l'aéroport Roissy Charles-de-Gaulle, deuxième aéroport le plus fréquenté au monde en nombre de passagers internationaux. Son travail s'inscrit dans une entreprise de relecture du concept de frontière : « l'hypothèse majeure de ce travail est que la frontière, par son inscription spatiale dans le système des mobilités aériennes, change de sens au point de constituer une territorialité en réseau, défi posé aux représentations des acteurs et des chercheurs. Il s'agira d'identifier la construction de la frontière qui émerge à micro-échelle dans l'espace aéroportuaire, créant une distance matérielle et symbolique entre les circulants qui prend sens à bien plus large échelle. » Pour ce faire, il a mené un travail de terrain qui comporte, outre des entretiens et la constitution d'un corpus documentaire, l'observation directe. Cette observation « s'est traduite par la rédaction d'un journal de recherche et l'application d'un protocole de prise de vue photographique. L'enquête a duré deux mois et demi, de novembre 2010 à janvier 2011. Elle a porté sur les neuf aérogares de la plateforme, dans la zone publique de l'aéroport, mais aussi dans la zone réservée aux passagers ». Le croquis de l'aéroport permet de mettre en évidence la multiplicité des espaces frontaliers présents dans l'aéroport (douanes, espace intra/hors Schengen, zone de rétention) au sein des différents terminaux et espaces de passage. Ce croquis montre que les déplacements (et l'immobilisation) des passagers sont structurés et régulés par de multiples microprocessus de frontiérisation.

**Figure 7.2: Emplacement des espaces frontaliers passagers de Roissy (début 2012)**



Source: Jean-Baptiste FRÉTIGNY, 2013.

La photographie, quant à elle, répercute en un lieu et un moment précis l'impact de la frontière sur la création de files d'attentes, celle-ci opérant un tri des passagers selon leur nationalité (Schengen, Suisse et Espace économique européen versus autres États) et ainsi influant sur les déplacements des uns et des autres.

**Figure 7.3: Files d'attente différenciées pour un des postes-frontières du terminal 2F**



Source: © Jean-Baptiste Frétigny, 2013.

L'usage de la vidéo en particulier est de plus en plus fréquent. Dans la lignée des travaux de Xavier Browayes [1999], Béatrice Collignon [2012] et Benoît Raoulx [RAOULX, 2009; CHENET *et al.*, 2011], il est mobilisé par de nombreux jeunes chercheurs tels que Chloé Buire [2011] sur la relation entre citoyenneté et citadinité au Cap en Afrique du Sud, ou Assaf Dahdah [2015] sur l'habiter des travailleurs migrants dans les marges beyrouthines. En documentant les micro-pratiques, les situations du quotidien, ou en permettant d'appuyer des récits de vie, l'usage de la vidéo offre un discours complémentaire et décalé par rapport à la forme écrite. Tout comme n'importe quel outil, il produit des données construites qui résultent autant d'une manière de filmer (présence ou non du réalisateur, interventions, cadrages), d'une sélection (voire d'une création) de sujets, de situations, de personnes, de lieux et bien évidemment d'un travail de montage.

## 3. La restitution : un travail de composition

### 3.1 Combiner différents éléments dans la restitution

La présentation/restitution des données et résultats est un travail complexe. Comme le montrent les exemples que nous venons de développer, il s'agit de trouver son propre langage par le choix et l'articulation des supports et documents. De même, ces derniers ne valent pas explication : ils doivent être commentés, ce qui impose bien souvent de rédiger un texte d'accompagnement. Ce travail créatif de mise en forme, en valeur et en perspective des matériaux de recherche repose sur des choix qui varieront selon la sensibilité de l'enquêteur. En ce sens, il s'agit d'un véritable travail de composition.

Il a été fait état dans le chapitre précédent du caractère heuristique de la triangulation des données et des résultats. De la même façon, toutes les techniques de présentation des résultats peuvent se combiner à la guise de l'enquêteur et selon son imagination, tant que la clarté est assurée. On peut par exemple combiner technique du portrait et maniement de la citation. C'est ce que fait Héloïse Nez [2011] (voir extrait suivant).

**Extrait: Participation publique et savoirs citoyens (Paris):  
combiner portraits et citations**

**L'habitante usagère : Anaïs**

« À 49 ans, cette femme enjouée s'investit dans le conseil du quartier de la Réunion depuis cinq ans. Elle siège dans le collège politique, en tant que nouvelle adhérente chez les Verts, mais sa participation est initialement liée à un problème de trottoir dans sa rue. Professionnellement, rien ne prédisposait cette intermittente du spectacle à animer la commission espaces publics. Certes, Anaïs a acquis, en participant, des connaissances techniques dans l'urbanisme. Elle met aussi à profit un savoir militant issu de son récent engagement politique. Mais cette conseillère de quartier défend avant tout la mobilisation d'un savoir d'usage, en affirmant une légitimité d'habitant... Lorsqu'elle débat des projets de voirie avec les services techniques, Anaïs mobilise surtout un savoir d'usage, par exemple lors de cette visite en octobre 2007 sur la place de la Réunion qui va être réaménagée :

Anaïs (A): « On voudrait voir si c'est possible de mettre du pavé enherbé sur les voies ».

Le technicien (T): « Non, ce n'est pas compatible avec la circulation ».

A: « Mais la rue va être piétonne ».

T: « Mais il y a toujours un peu de circulation, les livraisons, les pompiers, et ça va déstabiliser s'il y a des pavés enherbés ».

A: « Je l'ai déjà vu cet équipement dans un parking ».

T: « Ah mais là c'est autre chose, c'est du ever green, [...] ça existe mais je ne sais pas si on peut mettre ça à Paris ».

A: « Vous ne savez pas ou vous ne voulez pas ? »

T: « Je veux bien qu'on essaie mais faut pas venir nous dire après si ça tient pas... Le problème, c'est aussi avec les non-voyants ».

A: « Moi je ne suis pas technicienne, mais ce qu'on voulait c'était une relation visuelle entre les deux espaces, la place et les jardins ».

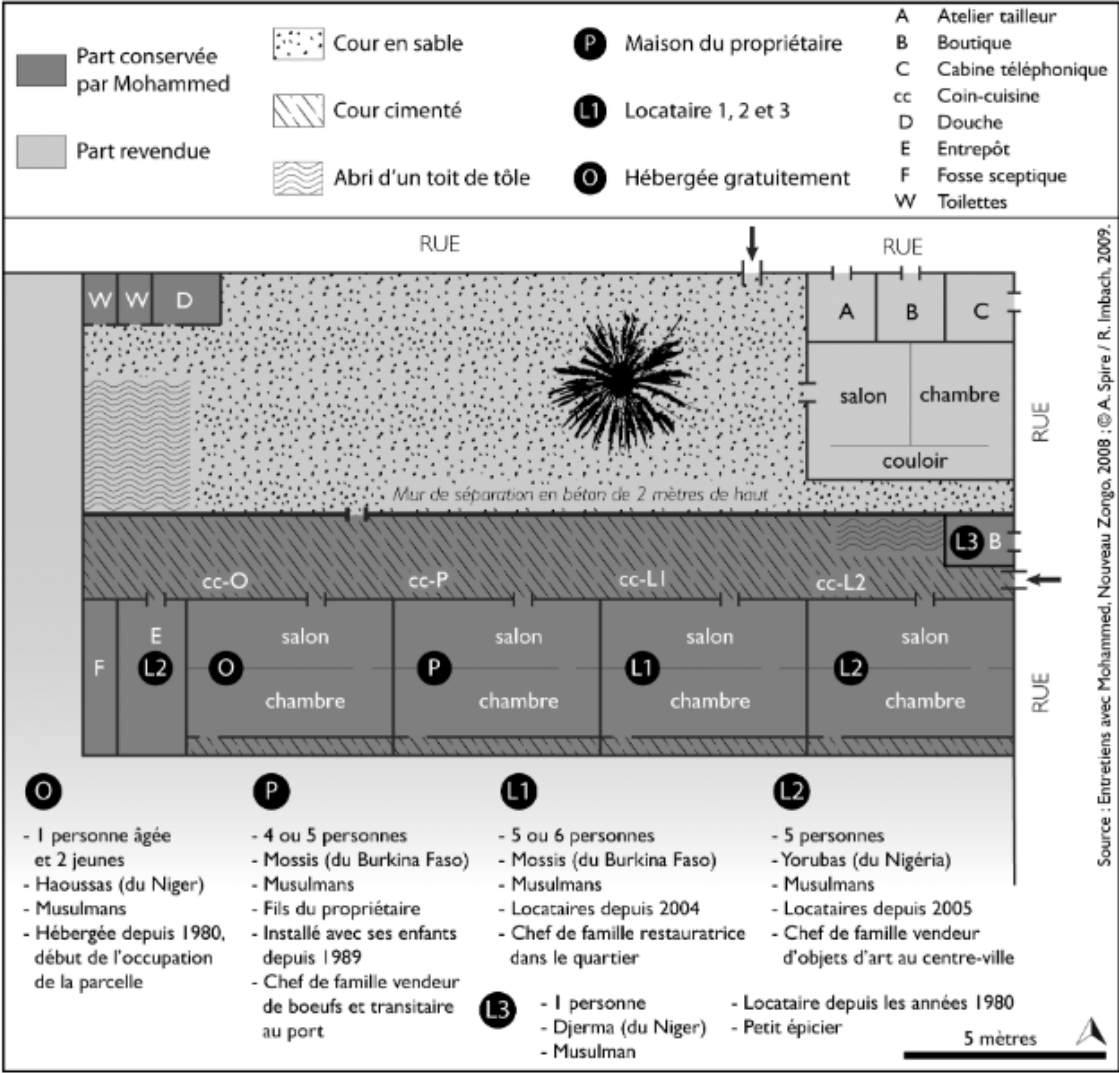
Pour se faire entendre, Anaïs est ainsi amenée à trouver une légitimité autre que technique, le savoir d'usage se construisant en interaction avec l'expertise des professionnels ».

Source : Héroïse NEZ, 2011.

Pour restituer ses données d'enquête, on peut aussi réaliser des documents qui vont combiner plusieurs types de sources. Par exemple, si le croquis est en général consacré à la présentation de relevés de terrain, issus d'une observation directe (d'une rue, d'un quartier, d'une parcelle...), il peut prendre un peu plus d'épaisseur humaine et temporelle quand il intègre des informations glanées en entretien.

C'est le cas du croquis réalisé par Amandine Spire qui représente une parcelle, dans un quartier de Lomé (Togo), appelé «le Nouveau Zongo» (figure 7.4). Il s'agit d'un quartier périphérique, créé par les commerçants haoussa originaires du Niger et du Nigeria, après leur déguerpissement, en 1977, du quartier qu'ils occupaient au centre-ville (le «Zongo» originel).

Figure 7.4: Évolution d'une parcelle du Nouveau Zongo (Lomé)



Source: Amandine SPIRE, 2011, p. 250 © Éditions Karthala.

Ce croquis montre deux choses :

- d'une part, l'organisation sociale de l'espace de la concession, qui présente les caractéristiques bien connues de la courée ouest-africaine (fortes densités, cohabitation du propriétaire avec des locataires et des hébergés, fermeture de l'espace, cour commune, WC et douche collectifs ; espace extérieur dédié à la cuisine devant les logements) ;
- d'autre part, la densification dans le temps et le processus d'ancrage, sur cette parcelle, du fils d'un ancien déguerpi.

Il montre comment la forme urbaine produite par le déguerpissement évolue en lien avec la fonction d'accueil, de passage et de maintien dans le quartier de ressortissants étrangers.

### 3.2 Représenter une typologie

On peut également s'appuyer sur différents formats pour restituer une typologie. Selon le format choisi, les niveaux de détail et de simplification du propos seront variables.

Ainsi, la typologie des profils d'étudiants marocains proposée par Sabrina Marchandise [2013] (voir figure 7.5) regroupe les étudiants selon 4 quatre profils (en colonne : mobilité élitiste, mobilité opportuniste, mobilité de valorisation, mobilité de fuite) en fonction de 6 ressources mobilisées au départ (en lignes) ; les proportions dans lesquelles elles sont mobilisées sont indiquées par des +++ ou des ---, dans les cases du tableau. La dernière ligne caractérise les logiques de mobilité associées à ces profils.

**Figure 7.5 : Profils d'étudiants marocains en fonction  
des ressources mobilisées au départ**

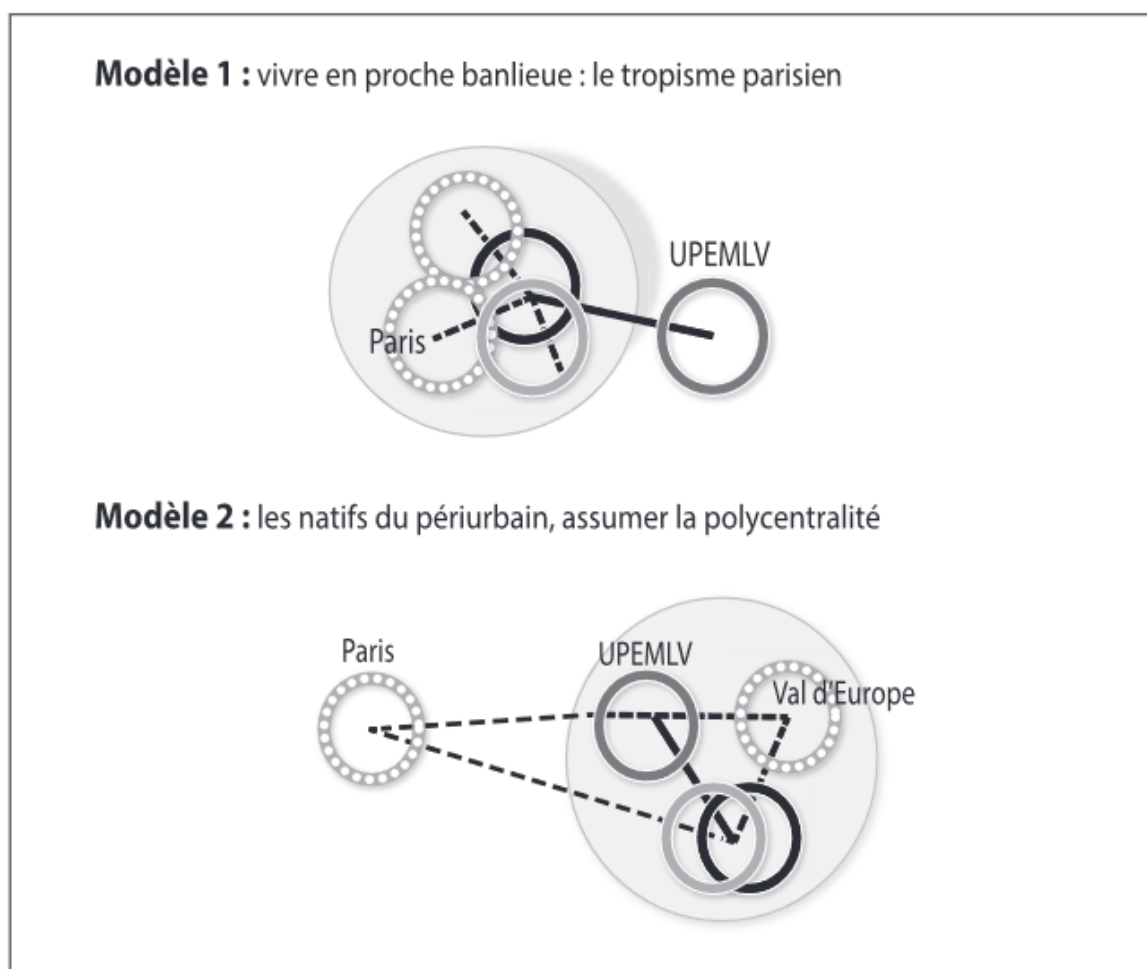
| Profils<br>Ressources                            | Mobilité élitiste                                                                | Mobilité opportuniste                                                                   | Mobilité<br>de valorisation                                                              | Mobilité de fuite                                                               |
|--------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Ressource familiale</b>                       |                                                                                  | –                                                                                       |                                                                                          | ++ : soutien parental<br>pour l'obtention<br>d'un diplôme                       |
| Mobilisation familiale                           | +++                                                                              | –                                                                                       | –<br>++                                                                                  |                                                                                 |
| Mobilité héritée                                 | +++                                                                              | –                                                                                       | ++                                                                                       | +                                                                               |
| Champs migratoires                               | +                                                                                | –                                                                                       | ++                                                                                       | +                                                                               |
| <b>Position sociale<br/>et parcours scolaire</b> | +++ : lycée<br>français ou privé<br>(facilité visa)                              | ++ : parcours déjà<br>avancé au Maroc<br>avec de bons<br>résultats                      | + ou ++                                                                                  | + ou ++                                                                         |
| <b>Formation<br/>et qualification</b>            | +++ : voie<br>d'excellence                                                       | ++ : complément<br>de formation                                                         | ++ : facilité<br>d'accès aux<br>écoles et qualité<br>enseignement;<br>frais de scolarité | – : dénonciation<br>du système<br>d'enseignement<br>supérieur marocain          |
| <b>Ressource<br/>économique</b>                  | +++ : adaptation<br>au marché du<br>travail marocain,<br>formation des<br>élites | ++ : meilleure<br>formation donc<br>meilleur travail<br>au Maroc                        | ++ : expérience<br>internationale,<br>employabilité<br>marché<br>marocain                | ++ : expérience<br>internationale,<br>adaptation<br>au marché<br>internationale |
| <b>Ressource culturelle</b>                      | +++ : culture<br>française, langue                                               | ++ : expérience de vie                                                                  | ++ : ouverture<br>culturelle                                                             | +++ : fuite du Maroc,<br>ouverture culturelle                                   |
| <b>Ressource<br/>institutionnelle</b>            | –                                                                                | +++ : conventions,<br>liens institutionnels,<br>bourses                                 | –                                                                                        | –                                                                               |
|                                                  | ↓<br>combinaison<br>de toutes les<br>ressources (sauf<br>institutionnelle)       | Un ou deux types de ressources dominants sur lesquels est basé<br>le projet de mobilité |                                                                                          |                                                                                 |
| <b>Logique de Mobilité</b>                       | Autonomisation<br>Employabilité                                                  | Employabilité<br>Promotion<br>Mobilité sociale                                          | Employabilité<br>Ouverture<br>internationale<br>Promotion                                | Fuite<br>Ouverture<br>internationale                                            |

- : ressource non mobilisée
- + : mobilisation mineure de la ressource
- ++ : mobilisation de la ressource
- +++ : mobilisation importante de la ressource

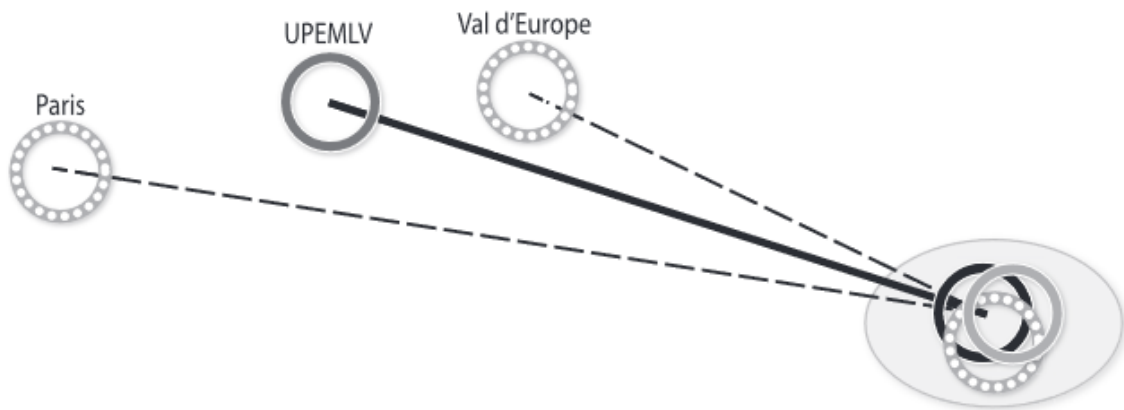
Source : Sabrina MARCHANDISE, 2013, p. 192.

On peut aussi restituer une typologie en faisant des représentations schématiques ou des croquis plus ou moins modélisés. Par exemple, à partir de leur enquête par questionnaires, entretiens et cartes mentales auprès d'étudiants de l'université Paris-Est Marne-la-Vallée, Armelle Choplin et Mathieu Delage [2011] modélisent graphiquement les espaces de vie des étudiants en distinguant trois types en fonction de leurs mobilités entre leurs espaces du quotidien (espaces de résidence, de travail, de loisir, d'étude) (figure 7.6). Ces trois modèles rendent compte de l'éloignement à l'université, réel ou perçu, et d'une plus ou moins grande discontinuité entre les lieux de résidence, d'études, de travail et de loisirs.

**Figure 7.6 : Les espaces de vie des étudiants de l'Est francilien**



### Modèle 3 : l'Est francilien lointain ou l'ancrage au territoire local



#### 1. Les lieux

-  Résidence
-  Études
-  Travail
-  Loisirs

#### 2. Les déplacements

-  Quotidien
-  Hebdomadaire
-  Mensuel
-  Exceptionnel



Source : Armelle CHOPLIN et Mathieu DELAGE, 2011.

Le premier modèle correspond aux étudiants résidant dans la petite couronne, pour lesquels espaces de résidence, de loisirs, de travail et d'études sont connectés et proches. Ces étudiants logent en appartement et bénéficient d'une bonne accessibilité aux transports en commun. Leurs relations avec Paris sont fortes.

Le deuxième modèle renvoie aux « natifs du périurbain », qui résident majoritairement en pavillon, dans les environs de l'université et circulent intensément en voiture. Ils fréquentent des lieux multiples mais il y a une certaine continuité dans leur espace de vie, qui est plus étendu que pour le précédent groupe. Les espaces de résidence, de loisirs, de travail et d'études sont connectés, dans une relative proximité les uns des autres.

Le troisième groupe est celui des étudiants éloignés de l'université dont les espaces de vie s'organisent plutôt à proximité du domicile, notamment les soirs et week-end. Le campus est déconnecté de cet espace local. Ils rejoignent le campus en bus et circulent essentiellement en voiture autour de chez eux : leur espace de vie est éclaté et discontinu. Ces étudiants ne se rendent qu'exceptionnellement à Paris.

## 4. La restitution orale

Vous avez terminé la rédaction de votre document, mémoire ou rapport : il vous faut à présent penser à la restitution orale de votre enquête. On peut distinguer deux grands types de restitutions : la restitution en milieu universitaire et la restitution auprès des populations enquêtées.

La restitution dans le cadre d'un travail de stage ou d'une commande (rapport de stage, travail financé par des acteurs publics ou privés) constitue une forme intermédiaire, dans la mesure où les commanditaires peuvent figurer dans un jury ou un public universitaire. Il faudra alors trouver un équilibre entre réponse à la commande spécifique et exigences de l'exercice universitaire.

### 4.1 La restitution en milieu universitaire

Cette restitution prend la forme d'une soutenance, d'un travail d'exposé ou d'une participation à des colloques ou des journées d'études. Dans tous les cas, il faudra faire preuve d'esprit de synthèse, tout en restituant tant que faire se peut l'épaisseur et la richesse du terrain qualitatif.

S'il est conseillé de structurer son intervention autour d'un plan « classique » (sujet et problématique, sites et populations, méthodologie, principaux résultats, synthèse et ouverture), l'oral permet tout particulièrement de rendre compte du processus itératif et du cheminement réflexif, caractéristiques de la démarche qualitative : comment en suis-je venu à modifier mon positionnement et mes questionnements ? Quels ont été les principaux obstacles et comment m'ont-ils aidé à éprouver et reformuler mon sujet ? Quelles lectures ont pu éclairer mes données ? Y a-t-il des anecdotes, des événements, des rencontres particulières qui font sens pour la compréhension de mon travail et dont j'aimerais rendre compte ?

On ne peut restituer à l'oral toute la densité du matériau qualitatif, d'autant plus que le temps imparti est généralement très court : entre 10 et 20 minutes le plus souvent. On veillera cependant, sans se perdre dans les détails, à permettre à l'auditoire d'entrevoir la richesse du terrain. On pourra par exemple ouvrir la présentation orale par un extrait de compte-rendu d'observation ou d'entretien, ou encore par l'usage de ce qu'on nomme en anthropologie clinique une « vignette », à savoir

un résumé d'étude de cas. Si vous utilisez des diapositives, les comptes rendus graphiques tout comme les courtes vidéos et les photographies permettront de donner chair aux interprétations. Il faut impérativement les commenter et veiller à ne pas les accumuler. Cela nuirait à la clarté de votre exposé. C'est pourquoi nous proposons volontiers à nos étudiants de se concentrer sur un seul résultat significatif, afin qu'ils aient le temps de bien développer leur propos et de l'illustrer.

## 4.2 La restitution auprès des enquêtés

La restitution auprès des enquêtés est nécessaire et incontournable dans le cas de certaines enquêtes, dans la recherche-action par exemple. Elle exige de traduire les enjeux scientifiques qui ont émergé au moment du travail d'analyse en enjeux spécifiques, plus proches des problèmes des enquêtés tels qu'ils les vivent au quotidien. En d'autres termes, la restitution auprès des populations enquêtées exige un travail de traduction qui n'est pas toujours aisé. Il faudra parfois, pour s'émanciper des catégories savantes dégagées lors de l'interprétation, en revenir aux catégories de pratiques énoncées par les acteurs étudiés (voir chapitre 6).

La restitution est une remarquable occasion de soumettre résultats et interprétations au regard critique des personnes concernées par l'enquête. En ce sens, elle peut même constituer un moment en soi du terrain. Elle constitue en tout cas toujours une épreuve pour l'enquêteur dont les analyses peuvent se trouver ébranlées, contestées, critiquées. Il s'agit d'un moment d'implication, pendant lequel l'enquêteur propose aux enquêtés son interprétation de la situation. Cette dernière peut avoir des effets concrets, plus ou moins importants, sur la vie des enquêtés. Ces conséquences, multiples, s'expriment en termes de prise de conscience d'une situation, d'appropriation stratégique de la recherche, d'étiquetage de certains groupes, de proposition de solutions aux problèmes des enquêtés.

Se poser la question des modalités de la restitution du travail auprès des enquêtés est une exigence éthique (voir chapitre 1). En effet, la restitution n'est pas toujours possible, ni même souhaitée par les enquêtés. Ils préféreront peut-être que vous participiez à telle ou telle initiative, que vous les aidiez à rédiger un communiqué, que vous associiez à l'écriture d'une tribune, que vous rejoignez une action militante, que vous appuyez leurs tentatives de lobbying auprès des pouvoirs publics, etc.

Il appartient à l'enquêteur d'avoir la capacité d'écoute et la sensibilité nécessaires pour comprendre si cette restitution est bienvenue ou pas et de négocier sa marge de manœuvre, sa distanciation.

Une dernière remarque s'impose au sujet de la restitution : aujourd'hui, la mise en ligne de travaux est de plus en plus répandue. Bien que souvent encouragée et souhaitable, elle peut poser des problèmes éthiques par exemple en ce qui concerne le respect de l'anonymat. Par ailleurs, la possibilité de faire circuler des restitutions orales et écrites par voie électronique contribue à amoindrir la distance (spatiale et sociale) avec les personnes et les lieux de l'enquête. De fait, si l'on pouvait par le passé séparer hermétiquement le monde universitaire des milieux étudiés, cela est de moins en moins possible. Il faut donc plus que jamais considérer les enquêtés comme des personnes informées, qui auront éventuellement accès à vos travaux et qui auront la possibilité de soumettre vos résultats à la critique et de revenir sur vos conclusions à tout moment.

Si le travail universitaire s'en trouve ainsi en quelque sorte désacralisé, c'est aussi pour les travaux qualitatifs l'occasion d'une remarquable longévité, car ils se trouveront ainsi discutés, remis en cause, améliorés... même une fois que l'enquête est terminée.

# Exercice

## Exercice

### Représenter graphiquement une typologie

Joël Meissonnier analyse la manière dont les vendeurs ambulants d'Istanbul se font une place en ville. Il croise deux critères : l'intensité de la mobilité du vendeur et sa légitimité sociale. À partir de ce croisement de critères, il distingue quatre figures idéal-typiques pour rendre compte des stratégies et des tactiques de vente des vendeurs interrogés :

- « – Le “pilier” ne se déplace que pour se rendre à un emplacement fixe matin et soir, possède une clientèle d'habitues auxquels il fait crédit, a construit des solidarités locales en ce lieu notamment avec les commerçants des boutiques, qui le protègent, souvent bien situé (un carrefour), est conscient de sa forte légitimité et peut travailler au grand jour, en cultivant les relations sociales et les échanges verbaux.
- Le livreur qui sillonne la ville en appelant le chaland (au son d'une corne, par un bruit distinctif), tire sa légitimité de la régularité de ses tournées et du fait qu'il apporte un service commercial dans une rue retirée ou peu accessible. Il est assez légitime pour commencer à construire des échanges verbaux avec ses clients, mais ses relations avec les boutiquiers patentés sont plus ambivalentes, certains tolérant mal sa concurrence.
- L'attentiste, le vendeur à la sauvette par excellence, mobile et peu légitime, sans clientèle régulière, victime de la répression policière, et qui cherche à se rendre invisible dans la foule, contrairement aux deux premiers et se tient prêt à battre en retraite à chaque instant. L'attentiste minimise les échanges verbaux et privilégie l'anonymat.
- La girouette qui se déplace constamment, sans logique, en modifiant sans cesse son itinéraire, tentant de construire une légitimité pour l'instant inexistante, condamnée à l'errance. Très vulnérable, la girouette est dépendante du bon désir de son client : il ne réagit pas aux remarques désobligeantes, accorde des rabais. »

Source : Joël MEISSONNIER, 2006, p. 145-163.

Disponible sur : [www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2006-4-page-145.htm](http://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2006-4-page-145.htm)

Cette typologie se prête bien à une représentation graphique qui mettrait en valeur ce double effet de gradient. Quelle représentation proposeriez-vous ? Commentez votre graphique. Puis reportez-vous à l'article en ligne pour comparer vos choix à ceux de l'auteur.